

Homélie pour le 26^{ème} dimanche du temps ordinaire – 26/09/2021 – Granéjols, Castelnau-Montratier –
« Vous avez mené sur terre une vie de luxe et de délices, et vous vous êtes rassasiés au jour du massacre.
» (Jacques 5,5)

Nombres 11,25-29

Psaume 18 B

Jacques 5,1-6

Marc 9,38-43.45.47-48

Nous voici en face de **paroles de Jésus d'une radicalité extrême**. Ce langage nous étonne et peut-être même nous choque. **Venant d'une autre religion ces paroles de nous étonneraient pas, mais puisées dans l'évangile selon Saint Marc, elles nous apparaissent en contradiction avec la tolérance naturelle du christianisme**. En fait, Jésus emploie un mode d'expression pour dire les choses avec intensité : **« Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe – la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains... »** (Évangile : Marc 9,43). La « géhenne » est la vallée proche de Jérusalem qui a été transformée en décharge publique... le lieu où l'on jette, où l'on se débarrasse ! Évidemment, il ne demande pas de pratiquer la moindre amputation, la moindre violence contre sa chair car **elle est un don de Dieu**.

Alors, **Jésus emploi un ton excessif vis-à-vis de ses disciples parce qu'il doit s'opposer à l'attitude des Douze qui le scandalise !** Ils se mettent à **décider à la place de Jésus de qui appartient ou n'appartient pas au groupe des disciples**, et ça, Jésus ne peut l'admettre. **Les Douze – avouons-le – accumulent un certain nombre de bévues tout au long de ce chapitre 9 de saint Marc. Le pouvoir, ça les démange !** Depuis la parole de Pierre, déclarant à Jésus **« Tu es le Christ »**, ces disciples ont accumulé les bêtises et les incompréhensions. Tout se passe comme s'ils avaient **les oreilles fermées au cri de la souffrance humaine et des lèvres incapables de dire une Parole qui guérisse**. Derrière les mots justes d'une belle profession de foi, ils sont incapables à la traduire dans des actes concrets. C'est une **incapacité à changer de vie, à modifier leurs relations entre eux, avec les autres et avec Dieu**.

Il y a une **interrogation qui suit la surprise d'une parole reçue dans le brouhaha du monde : peut-on faire confiance à ceux qui « prophétisent dans le camp » sans « label » de prédicateurs officiels ?** (1^{ère} lecture : Nombres 11,27) Cette interrogation est rejointe par **la réflexion des disciples devant Jésus : « Nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »** (Évangile : Marc 9,38). Et la réponse de Jésus est **sans ambiguïté : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »** (Évangile : Marc 9,39-40) La force de l'Évangile échappe à toutes nos velléités d'ordre ecclésial... **Aucun Église, aucune confession chrétienne n'en a le monopole, aucune n'est propriétaire du Christ. Mais les disciples se sont appropriées l'Église : ils ont cru pouvoir faire face, seuls, par leurs propres forces. C'est une tentation généreuse mais aussi culpabilisante de faire dire à quelqu'un que son identité réside dans ses actions... C'est exactement ce que nous vivons actuellement dans notre paroisse au moment où un AVC m'a obligé à réduire considérablement mes activités, et je sais que ça n'est pas compris d'emblée par tout le monde... « Puisqu'il tient debout, même avec une canne, il peut bien faire les enterrements » !**

« Vous êtes ce que vous faites. » Voilà déjà le monde actuel, qui n'a rien inventé. **La tentation est dangereuse car elle incite à l'autonomie, à la sensation de sécurité. Croire que l'on peut indéfiniment faire face soi-même, avec ses seules capacités, sa sagesse, sa seule volonté, sa seule rationalité, avec ses propres dispositifs de sécurité, c'est prendre le risque d'affronter les puissances du monde sans la préparation nécessaire.** Comme nous y invite la première lecture, la

juste attitude n'est pas de poser des limites en dehors desquelles l'Esprit serait ou ne serait pas à l'œuvre ; il s'agit au contraire de regarder l'œuvre de l'Esprit, là où il se déploie, y compris dans le cœur de celles et ceux qui ne font pas partie de la communauté... **« Moïse lui dit : « Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! »** (1^{ère} lecture : Nombres 11,29).

Oui, **« l'Esprit souffle où il veut »** (Jean 3,8) : c'est ce que Jésus nous enseigne. Et l'épisode du Livre des Nombres en est une très bonne illustration. **Moïse éprouve le besoin d'être secondé dans sa tâche, car porter la charge du peuple de l'Alliance est pour lui une écrasante responsabilité, surtout quand celui-ci se rebelle régulièrement contre Dieu...** Et pour l'aider dans cette responsabilité, **il n'irait pas aujourd'hui chercher des prêtres à Cahors ou ailleurs pour faire les sépultures*** : il prendrait, même **« hors du camp », les femmes et hommes capables d'animer, d'écouter, de restituer la parole et la vie de ses compatriotes.** Autour de Moïse, voilà que **deux personnages** – qui n'ont pas participé à la célébration sous la tente de la rencontre – **sont pareillement investis de l'Esprit Saint...** Et cette prodigalité de l'Esprit bénéficie à tout le peuple ! **Nous devons lire les événements de la vie** (entre autres, ceux qui me touchent dans ma santé) **comme des appels à regarder vers demain en ouvrant les portes.**

Aucune discrimination, aucune injustice ne peuvent avoir cours parmi les disciples de Jésus : c'est ce que nous rappelle saint Jacques dans le deuxième chapitre de son épître. **De là cette charge assez violente que nous entendons aujourd'hui : « Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent. Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. »** (2^{ème} lecture : Jacques 5,1-2). Saint Jacques ne cesse dans sa lettre d'employer des paroles d'une grande radicalité : peut-être nous choquent-elle... Mais il rappelle à temps et à contre – temps, l'enseignement de Jésus, dont il est l'Apôtre, le « disciple envoyé ». **Les disciples-missionnaires que nous essayons d'être doivent se souvenir de l'exacte vérité de l'Évangile, de l'exigence de prendre sa part pour l'annonce de cet Évangile, sans compter pouvoir se décharger sans cesse sur quelqu'un d'autre, sur « les autres », sur un remplaçant hypothétique...** Nos communautés n'avanceront vers une mieux que dans une coresponsabilité effective !

Saint Jacques ne condamne pas tous les riches, parce qu'ils sont riches (ça n'aurait pas de sens), mais seulement **ce qui menace en l'homme son altérité à Dieu : la vie de luxe et de délices, l'insouciance d'un style de vie où l'on ne se prive de rien...** Tout cela pour nous dire qu'il nous faut combattre en nous-mêmes ce qui s'oppose à la construction du Royaume selon les désirs de Dieu. Le psaume 18 que nous chantions ce dimanche, en forme de prière, nous y invitait : **« Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait sur moi aucune emprise. Alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché. »**

Amen.

P. Bernard Brajat

* Il s'agit d'une chute libre... En 2016 le diocèse de Cahors comptait 55 prêtres en comptant les prêtres étrangers « fidei donum » (actifs et retirés). Pour la même période une quinzaine de prêtres ont disparu. On compte aujourd'hui 26 prêtres en activité (vicaires ou curés). Et le renouvellement ne se fait plus comme à la fin des années 90 – début des années 2000 (solde favorable des ordinations), où il y avait très peu de décès et « en moyenne » une ordination par an (exception proluxe : l'année 2011 où il y eu 4 ordinations à la cathédrale de Cahors).